

Donner du sens à son environnement :

les enseignements d'Alice au pays des merveilles pour l'intelligence économique.

par Pascal Frion, Acrie

pour An&D n°2

Introduction

Quels enseignements peut apporter la lecture d'un conte fantastique pour l'intelligence économique ? Au delà de la détente empreinte de nostalgie enfantine, Alice au pays des merveilles conserve sa modernité de manière plus que réaliste ! En effet, par les yeux d'une petite fille curieuse, Lewis Carroll nous propose une vision mathématique et analytique d'un monde complexe. Alice ne réussit pas à donner du sens à son environnement. Et nous, réussissons-nous à comprendre le passage de l'ère industrielle à l'ère de l'information ? Vous trouverez dans cet essai, une grille de lecture pour aider une organisation - en veille permanente - à donner du sens à son propre pays des merveilles. Sautez le pas !

La première partie de cet essai, analyse la situation d'Alice (AnD n°2).

Les deux parties suivantes concernent, la comparaison entre les aventures d'Alice et une organisation (AnD n°3) et ce que devrait faire concrètement cette organisation aujourd'hui (AnD n°4).

L'histoire commence au bord de la rivière. Alice ne sait pas quoi faire. Tout à coup, elle aperçoit un lapin intrigant qui saute dans un trou (« Je suis en retard » dit-il).

Alice décide spontanément de suivre la piste du lapin et saute à son tour dans le trou. Pendant sa chute interminable, Alice passe en revue les maigres éléments qu'elle possède pour comprendre ce qui lui arrive. Elle a l'espoir de trouver un guide explicatif. Elle s'attend à des choses extraordinaires. « Je sais que quelque chose d'intéressant est sûr d'arriver » dit-elle. S'en suivent une succession d'une douzaine de rencontres incroyables et plus d'une trentaine de péripéties, chacune plus invraisemblables les unes que les autres. Finalement, Alice se réveille, au bord de la rivière. Ses aventures au pays des merveilles n'étaient qu'un rêve.

Analyse de la situation d'Alice

Notre analyse se bornera à un essai de transposition de notre expertise en intelligence économique, à travers l'œuvre de Lewis Carroll.

La curiosité. Au début de l'histoire, Alice s'ennuie sur l'herbe au bord de la rivière. Elle en a assez de ne rien faire ! Le lapin intrigant représente pour elle un échappatoire à la morosité et à la monotonie. Alice était prête à franchir le pas. Elle s'intéresse au monde des adultes. Le trou dans lequel le lapin s'engouffre ne représente donc pas pour Alice un lieu obscur et fermé. Ce trou représente le contraire : un nouvel espace de liberté, une source de nouveauté, un parfum d'insouciance.

Le choix. Il est fréquemment demandé à Alice de faire des choix (mais comment choisir lorsque l'environnement n'est pas compris ?). Quelle porte faut-il tenter d'ouvrir après sa chute vertigineuse ? Faut-il boire ou ne pas boire le contenu d'une bouteille (dans l'espoir de changer de taille) ? Alice se pose souvent des questions : « Je suppose que nous devons manger ou boire, mais la grande question est quoi ? ». De quel côté faut-il aller : à droite ou à gauche ? Faut-il se taire ou dire ce qu'elle pense pendant le procès ?

La logique. Lorsqu'Alice est prise au dépourvu, lorsqu'elle ne comprend pas son environnement, elle a le réflexe analytique de l'ère industrielle de vouloir analyser en recherchant la logique (derrière cette histoire, enfantine, Alice essaie de comprendre la logique des adultes). Alice travaille sur le pourquoi, et se fige dans l'analyse du présent, plutôt que sur le comment avec des propositions pour le futur proche. Finalement Alice « produit davantage » de connaissances à partir des faits. Alice rêve, elle a du mal à donner du sens à son environnement et à la « logique » des adultes. Alors elle s'invente ses propres règles. Alice agit souvent par analyse ultra logique : ainsi,

lorsqu'elle trouve une bouteille sur laquelle elle ne lit pas le mot « poison », elle en déduit que le contenu de la bouteille n'est pas du poison. Ses actions ne semblent pas dictées pas des raisonnements mais plutôt par des raccourcis de logique. Cette quête de l'explication est considérable : ce n'est pas possible que tout ceci n'ait pas de sens, pense-t-elle ! Et pourquoi faudrait-il qu'il y ait une seule explication convenable et logique ? Alors, par dépit, Alice s'engage dans une boucle infernale dans laquelle elle traite analytiquement les données qui lui arrivent de son environnement surprenant. Elle se sent désarmée lorsqu'elle dit « je ne peux rien faire de plus » en ne sachant plus quoi manger. Aujourd'hui, au 21ème siècle, cette notion industrielle de « produire davantage » a beaucoup moins de sens qu'avant. A l'ère de l'information, il nous faut raisonner différemment. Alice est ainsi naturellement perturbée car elle ne retrouve pas certains éléments de base dans son environnement : « Je ne suis jamais sûre de ce que je vais être de minute en minute ». Alice ne démérite pas de faire des efforts pour comprendre, mais ces efforts sont souvent vains. Alice se bat avec des armes qui ne sont pas adaptées à son environnement.

L'introspection. Les découvertes incroyables successives incitent Alice à comparer les comportements des personnages rencontrés avec sa propre personne. Alice se surprend même à parler toute seule afin d'analyser (voire ruminer telle une schizophrène) les maigres éléments en sa possession pour comprendre ce qu'il se passe. A force d'essayer de comprendre les autres, elle en vient naturellement à de l'introspection. Alice formule alors la question « Qui suis-je? ». Dans la version originale en anglais, elle ajoute même « that's the great puzzle ». Le mot « puzzle » en anglais, préfigure bien chez Alice une vision organisée du monde, en ensemble d'inter-relations entre les choses et les êtres, ou chaque élément d'un grand ensemble doit trouver sa place. On retrouve l'approche intellectuelle à la française dans le mot « question » de la traduction française, vis a vis du mot « puzzle » plus pragmatique, en anglais. Finalement, lorsqu'elle réfléchit sur elle-même, sa taille de petite fille du début de l'histoire lui convient, probablement parce qu'elle en avait l'habitude.

A suivre...